

1

La sterne arctique

Planche CCL

Un jour, Joe Pepitone m'a donné sa casquette de base-ball des Yankees de New York.

Véridique.

Il me l'a donnée. À moi, Doug Swieteck. À moi.

Joe Pepitone et Horace Clarke ont fait toute la route de Long Island pour venir au collège Camillo, et j'ai lancé des balles avec eux. Moi, Danny Hupfer et Holling Hoodhood, que des types bien. On a tous lancé des balles avec Joe Pepitone et Horace Clarke, et on a également manié la batte. Pendant qu'on frappait la balle, ils nous criaient : *He's a batta, he's a batta-batta-batta, he's a batta**… Voilà ce qu'ils scandaient.

* *Hey batta, batta…* ou *Hey batter, batter…* est un cri lancé traditionnellement par les supporteurs lors d'un match de base-ball afin de déstabiliser le frappeur de l'équipe adverse.

Après ça, Horace Clarke a donné sa casquette à Danny, Joe Pepitone a donné son blouson à Holling (probablement parce qu'il avait pitié de lui à cause de son nom débile), puis Joe Pepitone m'a passé sa casquette. Il a allongé la main, l'a ôtée de sa tête et me l'a passée. Juste comme ça. Elle était signée à l'intérieur, tout le monde pouvait donc savoir que c'était vraiment la sienne. La casquette de Joe Pepitone.

C'était la seule chose que j'aie jamais eue qui n'ait pas appartenu à un autre Swieteck avant moi.

Je l'ai cachée pendant quatre mois et demi. Puis mon stupide frère en a entendu parler. Il est arrivé un soir où je dormais, il m'a tordu le bras dans le dos tellement fort que je ne pouvais même pas crier et il m'a laissé le choix entre avoir un bras cassé ou lui donner la casquette de base-ball de Joe Pepitone. Je me suis décidé pour le bras cassé. Alors il a collé son genou au milieu de ma colonne vertébrale et il m'a demandé si je voulais avoir un dos cassé, en plus du bras cassé, et je lui ai donc dit que la casquette de Joe Pepitone était à la cave, derrière la chaudière à mazout.

Elle n'y était pas, mais il est quand même descendu. C'est vraiment un crétin.

J'ai enfilé un tee-shirt et un short, et mis la cas-

quette de Joe Pepitone – qui n'avait pas bougé de sous mon oreiller, quel débile ! – et je suis sorti. Sauf qu'il m'a rattrapé. M'a traîné derrière le garage. M'a pris la casquette de base-ball de Joe Pepitone. M'a bourré de coups là où les bleus ne se verraient pas.

Une stratégie que mon… qui ne vous regarde pas.

Je crois qu'il a gardé la casquette pendant dix heures – juste assez longtemps pour que je le voie à l'école avec. Puis il l'a échangée avec Link Vitelli contre des cigarettes, et Link Vitelli l'a gardée une journée – juste assez longtemps pour que je le voie à l'école avec. Puis Link l'a échangée avec Glenn Dillard contre un peigne. Un peigne ! Et Glenn Dillard l'a gardée une journée – juste assez longtemps pour que je le voie à l'école avec. Puis Glenn l'a égarée pendant qu'il conduisait sans permis la Mustang de son frère, avec la capote abaissée, quel débile ! Elle s'est envolée quelque part sur Jerusalem Avenue. Je l'ai cherchée pendant une semaine.

Je suppose qu'elle est maintenant dans un caniveau, toute trempée de pluie ou d'autre chose. Probablement que chaque personne qui passe devant regarde par terre et se dit que c'est un truc pourri.

Ils ont raison. C'est tout ce que c'est. Maintenant.

Mais durant un temps c'était la seule chose que j'aie jamais eue qui n'ait pas appartenu à un autre Swieteck avant moi.

Je sais. Pour n'importe qui, cela ne voudrait rien dire.

J'ai essayé d'en parler à mon père. Mais c'était un mauvais jour. La plupart des jours sont des mauvais jours. La plupart des jours, il rentre à la maison le visage rougi, les yeux à moitié fermés et muré dans ce silence de mort qui vous fait comprendre qu'il aurait beaucoup à dire si seulement il ouvrait les vannes, et il ne vaut mieux pas qu'il ouvre les vannes, car alors il serait impossible de savoir quand il s'arrêterait et, même s'il ouvrait les vannes, il vaudrait mieux que ça ne soit pas à cause du charmant M. Culross de la foutue société Culross Bois parce qu'il mettrait son poing dans les foutus éclairages du charmant M. Culross et il se ficherait de perdre son boulot puisque de toute façon c'est un boulot minable.

C'était mon père qui n'ouvrait pas les vannes.

Mais j'avais un plan.

Tout ce que je devais faire était de convaincre mon père de me conduire au Yankee Stadium. Voilà. Si je pouvais juste voir Joe Pepitone encore une fois.

Si je pouvais juste lui dire ce qui était arrivé à ma casquette de base-ball. Il me regarderait, rirait et m'ébourifferait les cheveux, puis il ôterait sa casquette et la poserait sur ma tête. «Tiens, Doug», dirait Joe Pepitone. Comme ça. «Tiens, Doug. Ça te va beaucoup mieux qu'à moi.» Voilà ce que dirait Joe Pepitone. Parce que c'est ce genre de type.

C'était le plan. Et tout ce que je devais faire était de convaincre mon père de m'écouter.

Mais j'ai choisi un mauvais jour. Parce qu'il n'y a pas de bons jours.

– T'es dingue ? a dit mon père. T'es complètement dingue ? Je travaille quarante-cinq heures par semaine pour te nourrir, et tu veux que je t'emmène au Yankee Stadium parce que t'as perdu une casquette de base-ball pourrie ?

– C'est pas juste une casquette pou…

C'est tout ce que j'ai pu sortir. Mon père a la main rapide. C'est *ce* genre de type.

Qui sait ce que mon père a pu sortir le jour où il a finalement ouvert les vannes en balançant ce qu'il voulait dire au charmant M. Culross et qu'il n'a même pas essayé de s'en empêcher. Mais quoi qu'il ait pu dire, il est rentré à la maison avec un charmant